MAPPE MONDE 1/1995

ORGANISATION ET DYNAMIQUE DE LA RÉGION MIDI-PYRÉNÉES

Guy JALABERT*
Daniel WEISSBERG*

RÉSUMÉ *Le poids prépondérant de la métropole toulousaine face à sa région valorise l'axe garonnais des flux interrégionaux, alors que l'armature des villes moyennes contribue au maintien identitaire des «pays» ancrés sur des héritages historiques et une vie de terroir souvent ancienne. Mais le devenir de Midi-Pyrénées s'inscrit désormais aussi dans une logique de développement européen car l'internationalisation de Toulouse et la tentation transfrontalière transpyrénéenne nécessitent des représentations multiscalaires de la réalité régionale.*

ABSTRACT *The preponderant influence of Toulouse over the surrounding region gives particular prominence to interregional flows along the Garonne river while a network of medium-sized cities contributes to preserving the identity of "countries" based on historical heritage and a long-standing* terroir *tradition. The future of the Midi-Pyrénées region however must also be defined in terms of development within Europe, as the growing international role of Toulouse and the attraction of Spain require that the present-day regional reality be represented at several scales.*

RESUMEN *El peso preponderante de la metrópoli (Toulouse) frente a su región valoriza el eje garonés de los flujos interregionales mientras que la red de ciudades medias contribuye al mantenimiento de la identidad de los «paises» aferrados a herencias históricas y a una vida comarcal a menudo antigua. Pero el futuro de Mediodía-Pirineos se incluye también en adelante dentro de una lógica de desarrollo europeo dado que la internacionalización de Toulouse y la tentación transfronteriza transpirenaica precisan representaciones multiescalares de la realidad regional.*

• CHORÈME • DYNAMIQUE SPATIALE • MIDI-PYRÉNÉES • MODÉLISATION • ORGANISATION SPATIALE

• CHOREME • MIDI-PYRÉNÉES • MODELLING • SPATIAL DYNAMICS • SPATIAL ORGANISATION

• COREMA • DINÁMICA ESPACIAL • MEDIODÍA-PIRINEOS • MODELIZACIÓN • ORGANIZACIÓN ESPACIAL

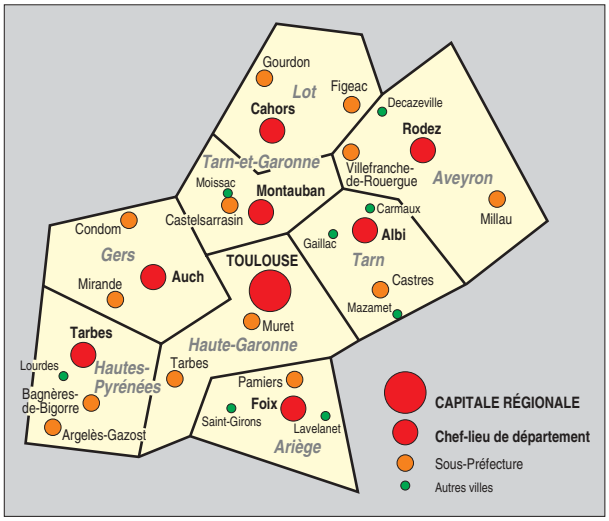
Modéliser les structures et les dynamiques spatiales de Midi-Pyrénées, plus grande région française (45 600 km², 8,3% du territoire national, 8 départements), n'est pas un exercice trivial. Il s'agit en effet d'identifier, à assez grande échelle, les cohérences, occurences, concurrences et récurrences spatiales et fonctionnelles d'une région de transition entre Aquitaine et Méditerrannée, aux limites artificielles et **dont les marges regardent vers d'autres espaces**. Les déterminants de l'analyse chorématique résident tout entier dans une présentation succincte de la région.

Réalités du territoire et chorèmes élémentaires (fig. 1 et 2)

Avec ses 2 475 000 habitants de 1993, Midi-Pyrénées présente l'une des plus basses densités régionales, à l'écart des grands axes de circulation européens. L'unité physique est peu apparente, même si **l'architecture du relief** apparaît, dans ses grandes lignes, relativement simple: une ample **gouttière** tournée vers l'Ouest, appuyée sur l'épaule méridionale du Massif central et sur la partie haute des Pyrénées, canalisant dans la moyenne vallée de la Garonne les eaux des deux bordures montagneuses. N'appartenant ni à l'arc méditerranéen ni à la façade atlantique, par le climat comme pour les aménageurs, la région Midi-Pyrénées ne trouve une éventuelle identité que du regroupement administratif de huit départements et d'autant de «**pays**» ancrés sur des héritages historiques et une vie de terroir souvent ancienne: Bigorre, Comminges, Gascogne, Quercy, Rouergue, Albigeois, Causses...

Trois départements (Ariège, Gers, Lot) ont pour chefs-lieux des villes de moins de 25 000 habitants (Foix, Auch, Cahors), et dans quatre autres (Aveyron, Hautes-Pyrénées, Tarn, Tarn-et-Garonne), aucune des agglomérations urbaines (Rodez, Tarbes, Montauban, Albi) ne dépasse 80 000 résidants (fig. 1). L'aire urbaine de la capitale régionale, Toulouse, dans la définition de la Zone de Peuplement Industriel et Urbain (ZPIU) de 1990,

* Centre Interdisciplinaire d'Études Urbaines, URA 1146, CNRS, UFR Géographie et Aménagement, Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse.
Info-cartographie Joseph BUOSI.



1. L'armature urbaine

atteint près de 900 000 habitants, n'autorisant le développement d'aucun autre pôle secondaire. Le rapport Toulouse-reste de la région est nationalement le plus représentatif du phénomène de **concentration métropolitaine** qui a accompagné son **internationalisation**, lors des deux dernières décennies. Cette croissance s'accompagne toutefois, dans le «bassin de vie» (périurbanisation, aire d'attraction des emplois), d'une diffusion vers les départements voisins le long des axes de relations: vers Auch à l'ouest, Pamiers dans la vallée de l'Ariège, au-delà de Muret dans la vallée de la Garonne au sud, Montauban et au-delà au nord, la vallée du Tarn au nord-est. Si bien qu'une étude récente a pu parler du «croissant rose» pour cette aire urbaine, ajoutant sur «fond gris» pour le reste de la région durement touché par la crise des emplois industriels traditionnels: bassins de Figeac-Decazeville, Carmaux, Castres-Mazamet et Lavelanet.

Trois **chorèmes de base** trouvent leur ancrage dans des appellations fréquemment utilisées à propos d'un espace régional à la fois fractionné et polarisé:

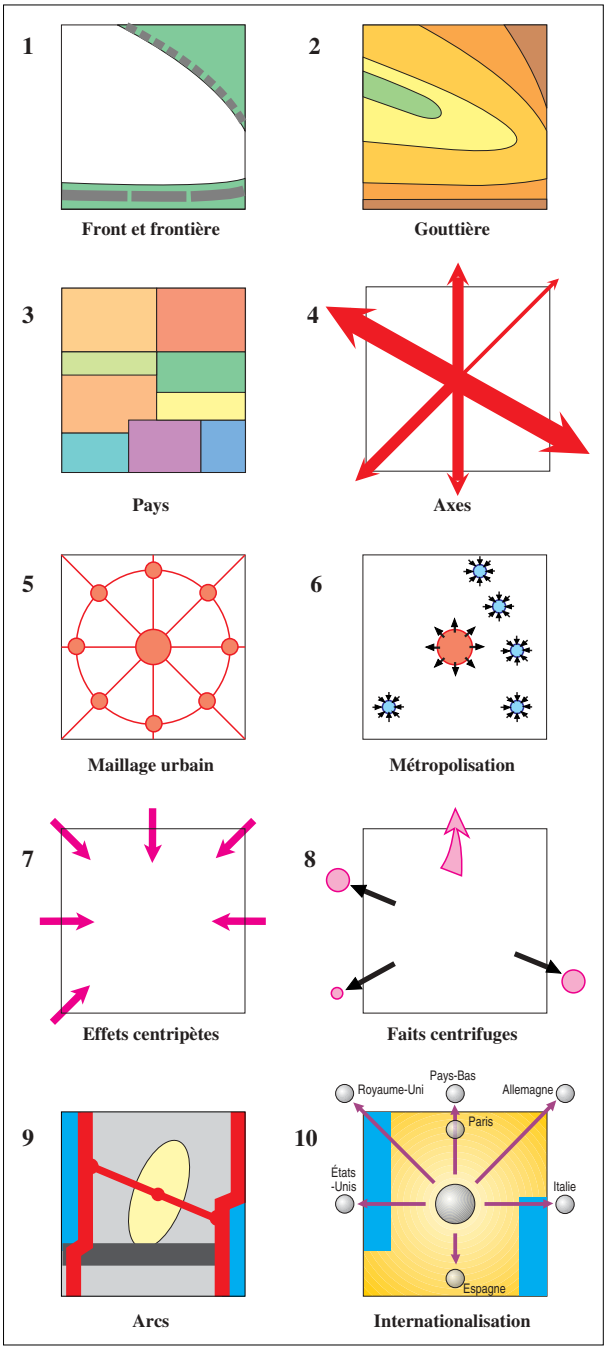
• *Midi pyrénéen* consacre l'influence de la barrière montagneuse méridionale dans le cours de l'histoire régionale, ainsi que la «tentation transfrontalière» jamais abandonnée.

• *Midi garonnais* valorise l'axe majeur des flux interrégionaux et le «croissant de développement» contemporain.

• *Midi toulousain* souligne le poids prépondérant de la métropole toulousaine face à sa région.

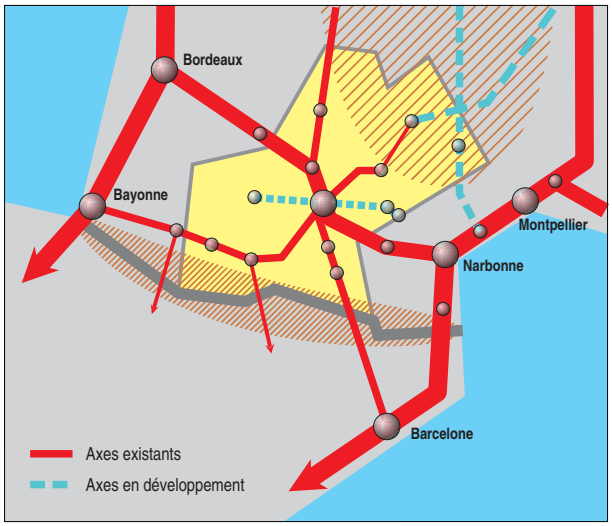
Les déséquilibres internes

Les déséquilibres internes à la région sont notoires. D'abord entre une métropole qui ne cesse de croître et a absorbé l'essentiel de la croissance démographique 1982-1990 (85 000 habitants sur 100 000) d'une région qui a retrouvé depuis trente ans une dynamique positive après un déclin pluriséculaire. Déséquilibres ensuite entre bassins d'emplois dont quelques-uns, outre Toulouse, ont connu un solde positif au cours des années1980

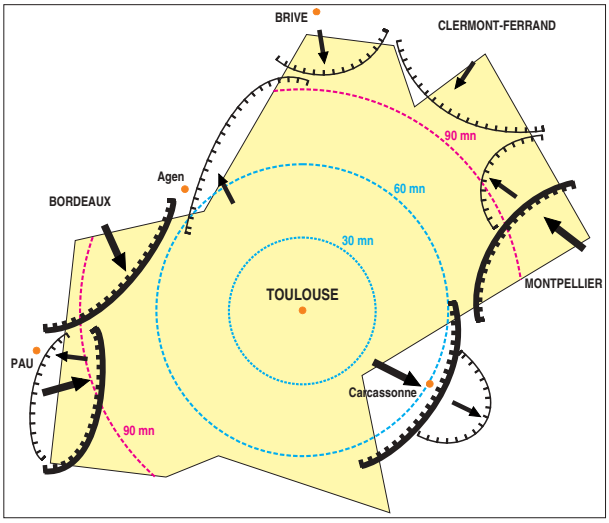


2. Table des chorèmes élémentaires en Midi-Pyrénées

Front et frontière: l'épaule du Massif central et la tentation transfrontalière. — **Gouttière**: l'axe garonnais au cœur du dispositif. — **Terroirs**: la mosaïque des pays. — **Axes**: le transrégional et le transfrontalier. — **Maillage urbain**: Toulouse et le réseau des villes moyennes: la métropole en étoile. — **Métropolisation**: «Une oasis dans le désert», Toulouse face aux pôles de conversion. — **Effets centripètes**: centralité attractive et attractions périphériques. — **Faits centrifuges**: La tentation du Grand Sud. — **Arcs**: une «diagonale continentale» entre deux arcs? — **Internationalisation**: Toulouse, ville européenne.



3. Arc, façade et axes de circulation



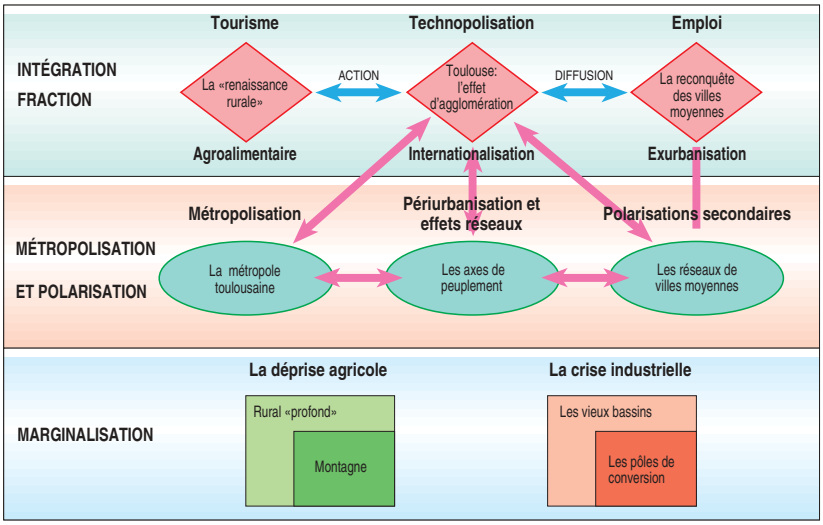
4. Effets centripètes et centrifuges

(Rodez, Montauban), mais dont tous les autres ont connu soit des pertes d'effectifs, particulièrement les foyers d'ancienne industrialisation (Tarbes, Decazeville, Carmaux, Mazamet, Lavelanet, Saint-Girons), soit un équilibre lié à l'activité administrative et de services (Foix, Cahors) ou à des destins contradictoires de l'industrie (Castres). Déséquilibres, enfin, entre «pays» et au sein des zones rurales. La diffusion de la périurbanisation, le développement de l'activité touristique cumulé parfois avec des regains d'activités agricoles en zone de moyenne montagne, le repeuplement de certains cantons (migrations de retraites, fixation de nouveaux venus) ont permis dans quelques vallées (Pyrénées, Lot) de maintenir ou de gagner de la population. D'autres zones, au contraire, continuent à se dépeupler, à vieillir aussi, à voir s'étioler leur tissu de service (Est ariégeois, Aubrac, Causses tarnais). À plus grande échelle, il faudrait encore différencier des petites entités dynamiques (secteur agro-alimentaire de Biars-sur-Cère, industries de Caussade ou de Figeac) ou des cantons quasi dévitalisés (Quérigut). Région de contrastes donc, qu'accentuent les données naturelles.

Au sud, la montagne pyrénéenne, mal franchissable, est certes une barrière naturelle. Elle l'est plus encore sur le plan économique et humain, les échanges avec l'Espagne demeurant limités autant par la faible complémentarité des structures économiques que par les difficultés matérielles d'acheminement. Pour l'essentiel, les relations s'effectuent par les deux extrémités de la chaîne, hors région (Bayonne, Perpignan). Les percées du massif, notamment par le tunnel du Puymorens depuis 1994, amélioreront-elles les relations transfrontalières, en particulier vers Barcelone? Pour l'heure, elles servent plus la noria des skieurs espagnols que les grands desseins économiques transfrontaliers. Au nord, le Massif central a longtemps été et demeure un obstacle à contourner, tant la lenteur des communications y est patente: les autoroutes et les TGV vers Paris passent par la vallée du Rhône ou par Bordeaux. Il faudra dix à quinze ans pour qu'il soit parcouru par des infrastructures modernes: autoroute Toulouse-Paris par Limoges, mise en place par petits tronçons, TGV sur le même parcours (?), et axe autoroutier Madrid-Lyon qui irriguerait la partie midi-pyrénéenne de la «diagonale aride» via le Somport, Toulouse et Rodez. L'essentiel des relations s'effectue à partir de deux grands axes: la vallée moyenne de la Garonne vers Bordeaux à l'ouest et la route narbonnaise vers la Méditerranée et Montpellier ou Barcelone, où le seuil de Naurouze n'a jamais constitué un obstacle, constituent le tracé majeur des communications. Mais cet axe vital prend en écharpe la région dans sa partie la plus étroite et, outre la métropole, ne dessert qu'une des villes moyennes, Montauban, qui a su en bénéficier, au carrefour de la route de Paris vers le nord. La route sous-pyrénéenne, vers Tarbes, Pau et Bayonne, voire Bilbao et Madrid, ne sera à l'état définitif d'autoroute qu'à la fin de 1996, la voie ferrée passant toujours par Lourdes, l'un des premiers centres touristiques, avec le deuxième équipement hôtelier de France hors Paris.

Enclavement régional ou ouverture extérieure? (fig. 3)

Région enclavée? Certes, car aller de Mur-de-Barrez au nord de l'Aveyron à Gavarnie au sud des Hautes-Pyrénées ou de La Couvertoirade à la limite languedocienne à Barcelonne-du-Gers, au cœur... de la forêt des Landes, nécessite, sans quitter la région, 5 à 6 heures de route. Et autant pour aller de Toulouse à Saragosse, son homologue espagnole, via l'Aquitaine. Mais qui parcourt ces itinéraires? Par contre, il faut une heure en avion pour se rendre de Toulouse, ou de Rodez, Tarbes, Albi ou Castres à Paris (deux heures trente de centre à centre), et depuis la dérèglementation, 30 vols quotidiens relient la capitale nationale à la capitale de région. L'agglomération toulousaine est, hors Paris, celle qui a connu la croissance démographique et de l'emploi la plus soutenue en France durant la décennie 1980, et où le nombre des emplois «stratégiques», avec Grenoble et Montpellier, a le plus augmenté. Les 500 cadres de Deutsche Aerospace qui travaillent dans l'aéronautique toulousaine disposent de leur



5. Midi-Pyrénées: les processus spatiaux en œuvre

propre avion pour se rendre à Hambourg, comme ceux d'ailleurs d'Alénia pour rejoindre Naples. Et les pèlerins irlandais qui viennent massivement accomplir leurs dévotions à Lourdes passent par les aéroports de Shannon et d'Ossun. Enfin, l'on ne s'étonne plus qu'aient lieu à Toulouse, ex-capitale terrienne, des recherches en.... océanographie: satellites et images Spot obligent. La première flèche du chorème caractérisant l'**ouverture métropolitaine** relie Paris à Toulouse, qui en trente ans a reçu tour à tour les installations du CNES (Centre National d'Études Spatiales, 2 200 salariés avec ses filiales), les écoles d'aéronautique et de l'espace (Supaéro, ENAC, ENSICA), une dizaine de laboratoires du CNRS, de l'INSERM, de l'INSA, les centres de calcul des Douanes et du ministère de l'Agriculture, le Centre Technique des Télécoms, l'ensemble des installations de la Météorologie nationale (1 000 salariés), des installations administratives d'Air Inter, Air France, de la navigation aérienne, de France Telécom, etc. Quant aux autres flèches, caractérisant l'**internationalisation**, c'est vers l'Allemagne, les États-Unis, la Grande-Bretagne, l'Italie, dans l'ordre des meilleurs partenaires des échanges régionaux (avec une couverture export-import largement positive due aux ventes d'avions pesant fortement dans la balance commerciale nationale) qu'il faut les orienter, les échanges étant d'abord toulousains (80% des transactions internationales de la région).

Forces centripètes et centrifuges (fig. 4)

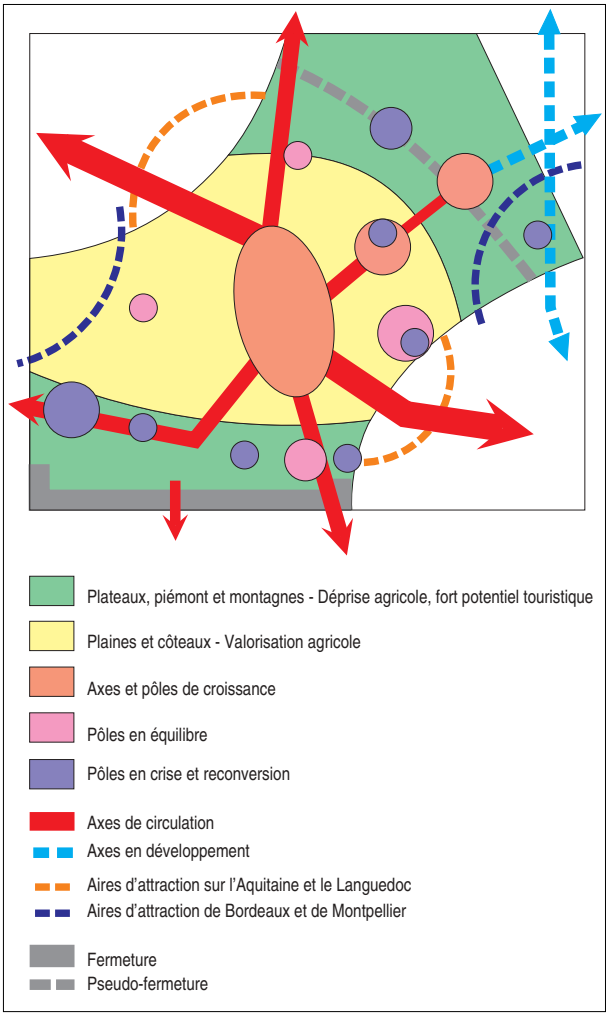
À ces grandes aires d'attraction, traduisant des discontinuités territoriales, plus liées à la mondialisation des échanges et au système productif de la métropole régionale qu'à la structure géographique de la région, s'ajoutent au sein de cette dernière **des forces centripètes et centrifuges** qui transgressent les limites administratives. Le Sud-Est aveyronnais (Millau, Saint-Affrique) est sans conteste tourné vers Montpellier et le Languedoc. Au nord, l'affaiblissement de l'aire d'attraction toulousaine est plus contradictoire: Rodez regarde certes quelque peu vers Montpellier, ressent, très affaibli, le rôle de Clermont-Ferrand, mais surtout joue, à l'échelle de l'Aveyron, un rôle centralisateur de plus en plus évident, en face de la crise du bassin de Decazeville et la faiblesse du semis des petites villes. Le Nord du Lot n'est pas sans ressentir l'influence de Brive. Au sud-ouest, Tarbes et les petites villes de la région, Bagnères-de-Bigorre, Argelès-Gazost, Lourdes, de même que le Sud du Gers, sont partagés entre la capitale régionale et une entité fonctionnelle non institutionnelle, les Pays de l'Adour: les étudiants de ces zones vont aujourd'hui plus à Pau qu'à Toulouse. Par contre, Carcassonne et l'Ouest du département de l'Aude sont indéniablement attirés par Toulouse, de même qu'au nord-ouest l'est une partie de la vallée du Lot jusqu'à Villeneuve. La distribution de la presse quotidienne régionale est révélatrice de ces tensions: La *Dépêche du Midi* déborde sur toute l'Aude à l'est, le Lot-et-Garonne à l'ouest, jusqu'au-delà d'Agen, et est monopolistique ailleurs, sauf dans l'Aveyron qui dispose de son propre organe (*Centre-Presse*). Ce dépassement des frontières administratives se retrouve aujourd'hui dans bien d'autres domaines. De plus en plus, les sièges multirégionaux des entreprises de distribution ou de services s'installent à Toulouse, couvrant le «Grand Sud-Ouest» selon des aires de gestion regroupant trois ou quatre régions administratives, de l'Aquitaine au Limousin et au Languedoc (Carrefour, IBM, Hewlett Packard, SSII, sociétés d'ingéniérie, de conseil), alors que les sièges administratifs et bancaires multirégionaux tendent à se localiser à Bordeaux (La Poste, l'armée, Crédit Lyonnais, BNP). Le découplage entre aires d'attraction économiques nationales ou internationales liées aux activités majeures, aires de gestion fonctionnelle ou de distribution des services économiques, aires d'attraction des services à la population s'affirme de plus en plus, nécessitant des représentations multiscalaires de la réalité régionale, supposant tantôt des discontinuités, tantôt des continuités spatiales.

Le devenir régional (fig. 5 et 6)

La DATAR, dans ses premiers scénarios prospectifs des années 1990, découpant le territoire français en grands espaces, oublia un jour Toulouse et Midi-Pyrénées: ni sur la façade atlantique, ni rattaché à l'arc méditerranéen, un blanc sur la carte. Corrigeant ce fâcheux oubli, le Délégué de la DATAR constatait prudemment que «la région Midi-Pyrénées aura des composantes qui l'attireront vers la façade méditerranéenne, la façade atlantique, le Massif central». Puis, dans une autre étude, elle l'intégra avec deux grosses flèches rapprochant Bordeaux de Toulouse, considérées comme complémentaires, sans symbole de rapprochement vers l'Est méditerrannéen. Dans un dernier document enfin, Toulouse apparaît comme l'une des métropoles régionales: un centre d'enseignement supérieur à vocation géné-

raliste (déjà 105 000 étudiants en 1995), une technopole, une ville de grands équipements culturels de «niveau interrégional», un centre pourvu de liaisons desservant des réseaux de villes tant à l'échelle nationale que régionale, et un site logistique, sans toutefois atteindre le niveau de lieu d'interconnexions de réseaux multiples de transports. Et le reste de la région? Une dizaine de villes «moyennes» reçoivent des compétences universitaires «thématiques» ou «professionnelles»; la région disposerait de sites de qualités exceptionnelles ou pittoresques et les châteaux cathares semblent lui être rattachés; réserves naturelles, espaces verts et d'équilibre entourent une métropole aux espaces requalifiés. Quant à l'agriculture, s'orientant vers des productions à haute valeur ajoutée en mettant en valeur les patrimoines génétiques et... écologiques de la Région, et l'espace rural, grâce au tourisme et aux industries rurales et à sa richesse culturelle, ils feront de Midi-Pyrénées en 2015 une «véritable Bavière française» (*sic*).
De son côté, la Direction Régionale de l'Équipement (DRE) définit une «**métropole en étoile**» qui regoupe, en fonction de l'amélioration des voies de liaisons, les «villes à une heure de Toulouse», et semble laisser à l'écart, au-delà de cette distance-temps, Rodez, Cahors, Tarbes, les franges externes de la région. Lorsqu'enfin, à grands traits, l'on additionne la quantité des investissements d'infrastructures et d'équipements de toutes natures prévus dans l'agglomération toulousaine et dans le reste de la région, le rapport est de 60% en faveur du Grand Toulouse, qui ne regroupe que 40% des habitants.

Mécanisme inéluctable d'un processus économique de métropolisation sans appui sur une «base régionale» qu'implique la structure même de l'économie toulousaine de plus en plus internationalisée, le scénario probable de l'évolution, en dépit des risques d'aléas conjoncturels, est celui de son intégration de plus en plus large à des espaces de collaborations et de marchés à longue distance (depuis les sièges d'Airbus Industrie et d'ATR ont été vendus en 1994 plus d'avions que depuis Seattle) et, dès lors, celui de la stagnation régionale, avec des espaces ponctuels de maintien, de progression ou de régression? Quelle est la capacité de la métropole à «diffuser» sur le reste de sa région, et celle des responsables régionaux à créer des points forts rééquilibrant le tissu régional (contrats de bassins urbains et de pays?), opération toujours délicate à réaliser dans un contexte de relative faiblesse financière et de décison des pouvoirs régionaux. Ouverture vers la Méditerranée, vers une eurorégion et un réseau de cités occitano-catalanes que semblent souhaiter ces mêmes responsables, choix de continuité territoriale reliant Toulouse et une partie de la région, pour le moins, à l'axe Lyon-Barcelone?



6. Dynamiques spatiales

Références documentaires et bibliographiques

CIEU, 1992, *Les bassins d'emplois dans la région Midi-Pyrénées*, Rapport DRE.
CIEU, 1993, *Processus d'internationalisation des villes: Toulouse, cité de l'aéronautique et de l'espace dans les concurrences et les coopérations européennes,* Rapport DATAR.
CIEU, 1994, *Proposition pour un schéma d'armature urbaine pour Midi-Pyrénées*, Rapport Préfecture de Région.
DAYNA M. et DUPUY C., 1993, *Dynamiques inter et intra régionales et positionnement stratégique d'une région européenne: l'exemple de Midi- Pyrénées*, *in*: colloque l'Eurorégion, Presses U.S.S.
DRE, 1992, *Les dimensions régionales de Toulouse*.
FLAMANT J.-C. et LUGAN J.-C., 1992, *Les chemins de 2010, Midi-Pyrénées en prospective*, Rapport SGAR.
INSEE, 1993, *Tableaux économiques Midi-Pyrénées*, *in: Relief* (revue trimestrielle).
JALABERT G., 1995, *Toulouse, métropole incomplète*, Economica, (sous presse).
LABORIE J.-P., 1988, *Les dynamismes intra-régionaux de Midi-Pyrénées*, Les dossiers du SGAR.
MARCONIS R., 1994, «Midi-Pyrénées», *in*: *La France dans ses régions*, SEDES, t. 2.
MARCONIS R. et PRADEL de LAMAZE J. (dir.), 1995, *Représentations de Midi-Pyrénées*, *Atlas régional*, Privat, INSEE, UFR Géographie Toulouse.
Région Midi-Pyrénées, 1993, *Demain Midi-Pyrénées, Projet d'Aménagement Régional*, Privat.